

et à Pythagore.

Cependant on a découvert dans l'Orient des systèmes philosophiques très-anciens qui comprennent une grande variété de questions et offrent évidemment les traces d'une investigation laborieuse. Cette seconde partie de la philosophie orientale est ce qu'on appelle *développement philosophique*.

Ce mouvement philosophique, quoique réel, n'est encore qu'assez faiblement prononcé ; et il suffit d'en mettre au grand jour les traits les plus saillants pour répondre à son importance.

En lisant attentivement cette seconde moitié de l'histoire de la philosophie orientale, on y découvre trois doctrines communes à tous les peuples de l'Orient : la doctrine de l'âme universelle, celle de l'immortalité de l'âme, et enfin l'attente générale de récompenses et de chatiments dans une autre vie. Outre ces trois doctrines générales, un autre objet a fixé l'attention des esprits, c'est le mélange du bien et du mal ; mais ce point n'est pas comme les trois autres doctrines dont je viens de vous parler : il est particulier aux Perses et aux Egyptiens ; au moins je ne vois pas que les autres peuples s'en soient occupés. Tels sont les faits généraux qui ressortent de la philosophie orientale et qu'il me reste à traiter.

J'exposerai d'abord la manière dont les Perses et les Egyptiens expliquent le mélange du bien et du mal, puis j'en viendrai successivement aux trois doctrines générales des peuples Orientaux. Ce que j'en dirai peut servir en même temps à faire connaître la manière dont ces peuples se rendent compte de la formation de l'univers selon la doctrine des Perses renfermée dans le Zend-Avesta qu'on attribue à Zoroastre. Au commencement était le temps sans bornes, l'unité première. Cet être éternel donna naissance à deux principes contraires : Ormuzd, principe du bien, et Ahriman, principe du mal. Ainsi la création surhumaine est double, comprend deux modes opposés. Cet antagonisme s'introduisit dans la création inférieure, terrestre ; à tout ce qu'Ormuzd peut produire de bon dans tous les genres, Ahriman y opposa une création de même ordre. Les Perses expliquent donc le mélange du bien et du mal par l'existence de deux principes contraires qu'ils supposent produits par une substance première, unique et éternelle. Venons aux Egyptiens.

Il y a, disent les prêtres égyptiens, un Être suprême, l'Être incompréhensible, le principe caché de tout ce qui est. De cet Être émanent Osiris et Isis. Osiris est le principe lumineux ; c'est lui qui met en activité tout ce qu'il y a dans la nature. Isis est le principe ténébreux, passif, ma-

tériel. Ainsi Isis est, pour ainsi dire, le corps de la nature, Osiris en est la vie. Voilà l'existence de l'univers expliquée. Mais le mélange du bien et du mal, comment l'expliquent-ils ? Il y a, disent les Egyptiens, dans la création une loi de destruction, ou la mort dans la vie. Cette loi est représentée par Typhon, le principe du mal. Typhon s'unit à Nephthys, la perfection : de là le mélange du bien et du mal. Ainsi nous sommes arrivés à une explication du mélange du bien et du mal par l'alliance de Typhon, principe du mal, avec la perfection représentée par Nephthys.

D. V.
(A continuer.)

L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 22 JUIN 1859.

Notre dernier numéro, daté du 16, n'a pu faire autre chose qu'annoncer sommairement les diverses solennités qui devaient remplir cette mémorable journée. Nous allons tâcher de donner aujourd'hui un aperçu des trois événements qui ont signalé ce 20^e anniversaire de l'arrivée de Mgr. de Laval, en Canada.

L'Eglise métropolitaine avait à saluer l'arrivée de son premier évêque, comme le Séminaire celle de son fondateur. Aussi avait-elle revêtu ses plus belles parures et apercevait-on dans le chœur, sur le trône épiscopal et dans la nef, diverses décorations qui indiquaient une fête tout à fait extraordinaire. Une foule nombreuse et recueillie se pressait jusque dans les coins les plus reculés de la cathédrale, pour rendre grâces au Dieu de toute bonté qui avait donné à la Nouvelle-France un premier évêque selon son cœur. Plus de cent prêtres accourus des deux extrémités de la province, remplissaient tout le chœur. Mgr. Horan, évêque de Kingston, officia pontificalement.

A l'orgue se trouvaient réunis sous M. Dessane tous les meilleurs chantres de la ville. On peut se figurer ce que dut être la messe royale chantée avec ensemble par cette masse de belles voix.

MM. les Elèves de l'école normale Laval, sous la direction de M. E. Gagnon, leur maître de musique, se trouvaient placés en bas dans l'allée de la chaire. Plusieurs morceaux exécutés avec âme prouvèrent que ces Messieurs ne voulaient se laisser surpasser par personne en reconnaissance à l'égard d'un grand bienfaiteur de l'éducation en Canada.

Les Elèves du Petit-Séminaire, dirigés par M. l'abbé Morel, étaient placés en avant des bancs et dans le bas-chœur. Un *Veni Creator*, de la composition de M. Morel, et un *Regina Cæli*, de Miné, fu-

rent chantés par eux avec orchestre, le premier à l'offertoire et le second à la fin de l'office, après le *Te Deum*.

A sept heures, les portes de la Grande Salle de l'Université s'ouvraient devant une foule immense avide d'entendre les premiers sons de la musique de M. M. les Elèves de l'Université et du Séminaire. En moins d'un quart d'heure près de 2000 personnes s'y trouvaient réunis. A la tête de cet imposant auditoire, composé de l'élite de la société Canadienne, on distinguait Sa Grandeur Mgr. l'Evêque de Kingston, le onzième prélat qu'ait formé la maison dont Mgr. de Laval fut le fondateur il y a bientôt deux siècles.

Pendant la soirée qui dura près de 4 heures, deux discours furent prononcés par le Rév. Mr. Taschereau et par l'Honorable U. J. Tessier, tous deux professeurs de l'Université. Le premier nous raconta la vie de Mgr. de Laval, il fit un magnifique éloge de ses vertus privées, nous peignit vivement les souffrances et les peines qu'il eut à essuyer et surtout le courage héroïque, l'énergie à toute épreuve qu'il sut leur opposer.

Mr. Tessier parla des vertus publiques de l'Evêque de Pétrée ; de l'habileté et du talent dont il fit preuve dans la promotion de nos institutions civiles et politiques. Il ne crut pouvoir mieux rendre hommage à ces œuvres de dévouement et de sacrifice qu'en citant les noms des hommes illustres sortis du Séminaire de Québec ; la salle retentit surtout d'applaudissements lorsqu'il cita celui de l'Hon. L. J. Papineau " le plus ancien élève du Séminaire de Québec et le plus grand orateur et le patriote le plus sincère qu'ait eu le Bas-Canada. " Au moment où la soirée allait se terminer, l'Hon. Juge Mondelet se leva pour adresser quelques paroles de remerciement aux Messieurs du Séminaire qui avaient bien voulu donner aux Canadiens une fête si belle et si intéressante. L'orateur sut exprimer ce sentiment de reconnaissance et d'admiration avec une adresse et une délicatesse exquise. Il eut un mot agréable pour chacun et surtout pour M. l'Abbé Morel, auquel il adressa un éloge des plus flatteurs mais aussi des mieux mérités.

Nous avons publié dans notre dernier numéro le programme de cette soirée ; ainsi nous ne dirons rien des différents morceaux qui en formaient partie.

Quant au concert lui-même, comme nous y avons pris une part active, nous nous abstenons prudemment d'en parler. Nous aimons mieux laisser à une plume plus impartiale que ne serait la nôtre aux yeux du public, le soin de raconter les exploits de nos musiciens et de nos choristes pendant ces heures délicieuses. Voici comment le " *Journal de Québec* "